

“Les amis te gardent, les ennemis te font partir...”

Voyageurs Quentin Mouron est écrivain, son père, Didier, est artiste peintre, avec Isabelle ils ont goûté à la cabane au Canada et à la roulotte dans le désert de l'Arizona

Philippe Dubath

Ils sont là tous les trois, à Giez, près de Grandson, dans leur maison en vrai bois, en vraies pierres, avec un vrai toit, implantée dans un vrai village. Ils sont là, comme une famille normale, mais jusqu'à quand? Avec les Mouron - Isabelle, Didier et Quentin -, même quand on est assis autour d'une table avec un café et des croissants, que tout a l'air paisible et réglé pour les siècles à venir, on se demande quand ils vont repartir.

Car depuis qu'ils se connaissent, Didier et Isabelle ne font que cela: partir. Puis revenir. Et le jeune homme qui est à leurs côtés a pris et appris la route avec eux dès ses plus jeunes années. Aujourd'hui, Quentin a 23 ans, il est un écrivain dont on parle - *Notre Dame de la merci*, Editions Olivier Morattel, vient de paraître -, qui se fait sa place à part dans le monde des livres où il arrive un peu comme un enquêteur à la grammaire déroutante et séduisante. Mais revenons en 1984. Didier Mouron et Isabelle Ulrich, lui du Mont-Pèlerin, elle de Chexbres, se retrouvent après s'être connus très jeunes, puis vaguement écartés. Il est dessinateur, artiste en fait, il a un coup de crayon impressionnant et interprète ses rêves sur le papier. Elle est institutrice.

Le tout premier départ est pour New York, où Didier doit montrer des dessins. Une histoire de quelques jours. Tu parles! Didier est invité à exposer ici, puis là, puis là-bas, alors ils restent en Amérique. Ils achètent un bus VW, ils en font leur maison et suivent les expos à travers les Etats-Unis. «En rentrant, on s'est dit que, comme on s'était supportés pendant plus d'une année en voyage, on pouvait se marier.» De ce voyage d'un autre genre naîtra Quentin, en 1989. Et, en 1992, nouveau départ. Pour le Québec, pour aller vers leur rêve, vers la mythique cabane au Canada qui doit bien exister quelque part, ils en sont persuadés.

Jalousie providentielle

En fait, s'ils partent, si Isabelle cesse d'enseigner, si Didier veut transporter son crayon loin des terres vaudoises, c'est pour vivre un rêve, certes, mais aussi pour se débarrasser d'une sorte de cauchemar. Didier raconte: «Nous recevions des lettres de menaces, on nous harcelait par téléphone, on nous promettait un vilain sort, et tout cela prenait toute la place dans notre esprit, je n'en dormais plus. Alors nous sommes partis. Mais je vais vous dire: aujourd'hui, vingt ans plus tard, je remercie cette personne jalouse, et celles qu'elle a entraînées dans son sillage, car elle nous a donné le coup de pied au cul qui était nécessaire pour que nous partions. Les amis te gardent, te retiennent, mais les ennemis te font partir, c'est ce que j'en retiens...»

On est en 1992. Ils partent donc. «On voulait de l'espace, de l'air et des collines car, quand même, on est Suisses!» raconte Isabelle. Ils louent un premier chalet dans les Laurentides, mais cherchent toujours et encore leur idéal en sillonnant la province avec Quentin sur le siège arrière. Quand les Mouron disent aux Québécois qu'ils veulent absolument une maison en rondins, les locaux rigolent, eux, ils préfèrent la construction moderne, à l'américaine. Le trio habite quelque temps à Saint-Donat. Le rêve est tout près de là. Appaloosa. Une cabane en rondins au cœur de la forêt, au bord d'une rivière. Il y a des castors, des ours, un torrent, des arbres à perte de souffle. La liberté. Ils achètent la maison en bon état, la grange délabrée, le terrain, à un gaillard qui s'avérera un drôle de coco. Il avait promis au gouvernement de créer sur cette zone protégée un établissement public, et c'est pour cela qu'il avait pu l'acquérir. Il est parti sans tenir sa promesse. Et peu après avoir emménagé, les Mouron voient arriver dix chevaux que la



Ensemble
Quentin, Isabelle et Didier Mouron: une vie de voyageurs et d'artistes qui, pour le moment, sont installés à Giez. PHILIPPE MAEDER

«Etre installés, ça ne nous empêchera pas de repartir si on en a envie, mais ce sera pour revenir ici, en Suisse, à Giez»

Isabelle Mouron

SPA du coin leur ramène. Ceux de l'ancien propriétaire. «On n'y connaissait rien, on a appris à tomber de cheval, à leur faire des piqûres, parce que le premier vétérinaire était à deux heures et demie de route! On a fini par s'en séparer, c'était trop dur.»

Il faut dire qu'il y avait autre chose à faire. Didier dessine, prépare des expos, bricole, scie, cloue, assemble, refait la grange, se bâtit un atelier. Quentin va à l'école et s'immerge en pleine nature. «Je crois que ça rend plus sensible, que ça aiguise les sens. Ça ne mène pas forcément au bonheur, mais ça forge le caractère et ça apprend à ne pas craindre la solitude. Aujourd'hui, il m'arrive même de la souhaiter, de la rechercher», dit l'ancien petit trappeur. Isabelle? Elle bâtit, transforme, aménage pour que les gens de passage, de Suisse et d'ailleurs, puissent trouver ici un bon confort - genre gîte d'hôtes - et une bonne base pour les excursions que leur

propose Didier quand il pose son crayon. Les visiteurs n'oublient jamais leur passage à Appaloosa. Les Mouron vivent heureux, solidaires, unis, solides, même si c'est dur, même si les -45 degrés de certains hivers râpent le moral, même si les finances manquent d'oxygène, même si le «loin de tout» est parfois pesant.

La mort de près

Il va y avoir un déclin, après neuf ans. Le 23 février 2001 au matin, Didier sort en raquettes. Haute neige, -28. Il respecte les consignes de sécurité, avertit Isabelle qu'il sort, et dit par où il va passer. Si jamais. Isabelle n'entend pas, pour une fois. Une raquette de Didier se brise. Il ne peut plus avancer. Seule solution, se glisser jusqu'au torrent de glace. Il y arrive. La glace s'effondre, il s'enfonce sous un mètre de neige, finit dans l'eau du torrent. Il sait tenir un crayon mais aussi lutter pour sa peau. Il parvient miraculeusement à ressortir de là, il rejoint la maison. La mort l'a frôlé. «Si je m'en suis sorti - c'est le docteur qui me l'a dit - c'est parce que nous habitons depuis dix ans au Québec, et qu'ici, celui qui se perd sait qu'on ne le retrouvera pas. Il faut qu'il s'en sorte tout seul.» Le déclin, c'est Isabelle qui le ressent tout au fond d'elle-même: «J'ai été choquée, on était si loin de tout. Je ne savais pas où était Didier mais je ne pouvais appeler personne. C'était trop.»

Ils reviennent en Suisse. D'Appaloosa à Palézieux. Isabelle enseigne à Moudon. Didier dessine. Quentin est à l'école. Didier dessine mais garde en lui un sentiment d'échec. Il mûrit un nouveau projet, un nouveau départ. «On avait loué Appaloosa, je rêvais d'en construire un autre dans le Yukon.» Après trois ans de Suisse, ils repartent. Mais sur la route du Yukon, la météo les freine, les arrête. Didier: «L'hiver est arrivé en septembre, on n'avancait plus avec notre convoi de quarante-cinq

pieds, tout devenait trop pénible.» Ils se consultent, comme toujours. Ils décident de descendre au sud, s'installent dans une réserve d'Indiens sur l'île de Vancouver. Deux mois de pluie lourde, incessante. Les Mouron veulent du chaud. Ce sera le désert de l'Arizona. Didier: «On y a vécu comme des Gitans. Il fallait aller faire des réserves d'eau tous les quinze jours.» Didier dessine. «Moi, je lis et je me balade, je contemple», dit Isabelle. Et Quentin? Il dialogue par internet quand il a du réseau, il écrit dans ses carnets. Il devient, sans que personne ne s'en doute, Quentin Mouron, écrivain. Ils rentrent en 2006. Pour le gymnase de Quentin. Didier dessine mais pense au Yukon. Un Américain séduit par ses œuvres le fait changer d'avis. Pas de Yukon, mais la Californie en 2009. Les parents d'un côté, Quentin du sien. Ils songent à s'établir, demandent un visa d'artiste qu'il est mieux d'attendre à l'étranger. Ils se disent qu'ils peuvent aussi patienter en Suisse. Et ils reviennent en 2011.

A Giez, c'est la maison de pierre qui les attend, la maison où Isabelle a passé ses vacances d'enfance, chez sa tante. Elle est retapée, on peut voyager à l'intérieur de ses vieux murs, y trouver le bureau de Quentin - quand il passe par là - et l'Espace DM, comme Didier Mouron. «On est installés, mais ça ne nous empêchera pas de repartir si on en a envie, dit Isabelle, qui enseigne de nouveau à Moudon. Mais ce sera pour revenir ici. Je ne me vois pas vieillir au Yukon!» Didier exposera dans le monde entier dans les mois à venir. Quentin savoure les échos positifs donnés à son livre. Demain dimanche, de 15 h à 19 h, à Giez, dans la maison, c'est le vernissage, ouvert au public. Que reste-t-il du petit trappeur d'Appaloosa? «L'envie de faire des conneries, l'intrépidité, la curiosité. Je ne serai jamais un écrivain mondain avec un petit foulard de soie autour du cou.» On le croit.



Appaloosa, la cabane au Canada dont Didier et Isabelle avaient rêvé. DR